

"Le Dernier des injustes" : Lanzmann, au cœur des ténèbres de la Shoah

LE MONDE | 12.11.2013 à 09h24 • Mis à jour le 12.11.2013 à 21h00 | Par Franck Nouchi

Peut-être, pour [comprendre](#) l'importance du *Dernier des injustes*, le nouveau film de Claude Lanzmann, faut-il [partir](#) du commencement, c'est-à-dire de *Shoah* – « *un film inmaîtrisable* », écrivait le cinéaste devenu écrivain dans *Le Lièvre de Patagonie* (Folio, Gallimard, 2009). Afin de lui [garder](#) toute sa cohérence, Lanzmann n'utilisa pas, tant s'en faut, tout le « matériel » dont il disposait. Composant une arborescence unique dans l'histoire du [cinéma](#), outre *Shoah* (1985), quatre autres films sont nés de son tournage, lui aussi inmaîtrisable : *Un vivant qui passe* (1997), qui décrit la visite du Comité [international](#) de la Croix-Rouge à Theresienstadt en juin 1944 après l'action d'embellissement du ghetto mise en œuvre par un certain Benjamin Murmelstein ; *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2001), sur le meurtre d'officiers nazis par des déportés juifs, « *exemple paradigmatique de la réappropriation de la force et de la violence par les juifs* », dit Lanzmann) ; *Le Rapport Karski* (2010), du nom de ce résistant polonais témoin du ghetto de Varsovie, qui alerta les Alliés dès 1942, Roosevelt en particulier, du génocide perpétré contre les juifs ; *Le Dernier des injustes*, enfin.

Cette aventure, on ne sait si Claude Lanzmann estime l'[avoir](#) achevée. Film après film, elle ne fait que [confirmer](#) ce qu'écrivait l'historien Pierre Vidal-Naquet : « *La seule grande œuvre historique française sur le massacre, œuvre assurée de [durer](#) et, comme on dit, de [rester](#), n'est pas un livre, mais un film, *Shoah*, de Claude Lanzmann.* » Quatre films plus tard, on peut même [affirmer](#) que, mis à part *La Destruction des juifs d'Europe*, la somme de Raoul Hilberg (éd. Folio, 2010), l'œuvre de Claude Lanzmann n'a, mondialement parlant, aucun équivalent.

AU CŒUR DES TÉNÈBRES

Le Dernier des injustes est un film fondamental en ce qu'il interroge la capacité de l'homme à [agir](#) selon ce qu'il pense [être](#) son [devoir](#), son éthique, en dépit d'évidentes et redoutables contradictions philosophiques ; un film sur le temps et la mémoire ; un véritable film de cinéma, enfin, qui rappelle que Lanzmann est, à sa manière, un cousin d'Hitchcock. Si *Sobibor* était un film hitchcockien par sa construction et sa propension au suspense, *Le Dernier des injustes* possède une dramaturgie intrinsèque qui rappelle des films comme *La Loi du silence*, *Le Faux Coupable*, ou encore, *La Mort aux trousses* : un homme se dit innocent du crime dont on l'accuse, comment réussira-t-il à se [disculper](#) ? Différence essentielle : ici, c'est Claude Lanzmann lui-même, réalisateur et « acteur », qui se charge d'[innocenter](#) Benjamin Murmelstein. De lui [rendre justice](#).

C'est en 1975, à Rome, que Lanzmann parvint, non sans difficultés, à [rencontrer](#) et à [filmer](#) Benjamin Murmelstein, le seul « doyen des juifs » à ne pas [avoir](#) été tué durant la guerre. Dans les ghettos, ces « doyens », nommés à la tête des « conseils juifs » (*Judenrat*), étaient chargés d'[encadrer](#) administrativement l'horreur organisée par les nazis et de [désigner](#) ceux qui partaient vers les camps.

En découvrant ce long entretien en langue allemande, en observant ce corps à la fois massif et rondouillard, ce regard vif caché derrière d'épais verres de lunettes, on entraperçoit les épreuves subies par cet homme malicieux.

De sa belle voix grave, Lanzmann nous entraîne au cœur des ténèbres. Redonnant, en quelque sorte, vie à Marmelstein, retournant lui-même sur les lieux du crime, de Theresienstadt à Prague en passant par Vienne, retrouvant les films de propagande nazie destinés à [leurrer](#) le monde en laissant [croire](#) que Theresienstadt était un havre de paix, une ville « *donnée aux juifs par Hitler* », il remonte le cours de la genèse de la solution finale, démasque le vrai visage d'Eichmann et [dévoile](#) les « *contradictions sauvages* » qui furent celles de Marmelstein.

La décision de [créer](#) Theresienstadt, ce soi-disant « ghetto modèle », à 60 kilomètres de Prague, fut prise en 1941. Pendant [ses](#) quatre années d'existence, il fut présidé successivement par trois doyens des juifs : Jacob Edelstein (arrêté en 1943, puis déporté et assassiné à Auschwitz), Paul Eppstein, tué d'une balle dans la nuque le 27 septembre 1944 à Theresienstadt), et enfin Marmelstein.

THERESIENSTADT, LA DERNIÈRE HALTE AVANT AUSCHWITZ

Un type extraordinaire, ce Marmelstein, rabbin, spécialiste de la mythologie, immensément intelligent et cultivé, ironique et drôle. En 1961, il avait écrit un livre, *Terezin, il ghetto modello di Eichmann*, dans lequel il présentait sa propre [défense](#). Lui qui avait réussi à [sauver](#) 120 000 juifs en les faisant [émigrer](#), qui avait également réussi à [éviter](#) la destruction du ghetto, était haï par les survivants de l'enfer de Theresienstadt qui l'accusaient d'[avoir](#) « donné » d'autres juifs en échange. Possesseur d'un passeport diplomatique de la Croix-Rouge internationale, il aurait pu [prendre](#) la fuite. Il refusa, préférant [passer](#) quinze mois en prison et [répondre](#), devant la justice tchèque, des accusations de collaboration avec l'ennemi proférées contre lui par un certain nombre de juifs. Innocenté, il s'exila à Rome, mais ne put jamais se [rendre](#) en [Israël](#). Là-bas, un intellectuel aussi prestigieux que Gershom Scholem n'avait pas hésité à [réclamer](#) qu'il soit pendu.

A ceux qui lui demandaient : « *Comment se fait-il que vous viviez ?* », Marmelstein répondait en se référant à l'histoire des *Mille et Une Nuits* : « *Je devais [dire](#) le conte des juifs du paradis de Theresienstadt. J'ai survécu pour [dire](#) ce conte.* » [Mettre](#) en pièce le mensonge de ce lieu de non-vie qui fut pour beaucoup de juifs la dernière halte avant Auschwitz.

Eichmann, Marmelstein l'a bien connu. La première fois qu'il l'a rencontré, c'était pendant l'été 1938. « *Je suis resté en relation avec lui durant sept ans.* » « *Aviez-vous peur ?* », lui demande Lanzmann. « *Si vous montrez que vous avez peur, vous êtes perdu. Mais, oui, j'avais peur.* » Le [procès](#) d'Eichmann, en 1961, en Israël ? « *Un procès nul* », dit-il. « *Un sale procès, renchérit Lanzmann, à propos duquel Hannah Arendt raconta beaucoup d'absurdités.* » Banalité du mal ? « *Risible* », estime Marmelstein, après [avoir](#) raconté comment Eichmann participa directement à la Nuit de cristal.

Qui était en définitive ce doyen des juifs ? En Orient, rappelle-t-il, on désignait un esclave comme roi. « *Dans l'esprit des nazis, nous étions une caricature dont on se*

moque. » Une marionnette. Sauf que lui finit par [apprendre](#) à en [tirer](#) les fils. « Je me figurais que j'avais une mission à [accomplir](#) (...). Que quelqu'un devait [faire](#) le travail. Et puis, j'avais un désir d'aventure. »

« Vous aviez un goût pour le [pouvoir](#) ? », interroge Lanzmann. « Je serais hypocrite si je disais que ce n'est pas vrai », répond Marmelstein. Avant d'[ajouter](#), se comparant à Sancho Pança : « C'était un [pouvoir](#) dans le non-pouvoir. » Il fallait, dit-il, se [prostituer](#), [participer](#) à la farce, mais, surtout, ne jamais [faire](#) confiance aux nazis. Quant aux hommes et aux femmes dont il avait la responsabilité, s'ils étaient des « martyrs », ne surtout pas [croire](#) qu'ils étaient des « saints ». « En vous écoutant, on n'a pas l'impression que Theresienstadt était un lieu de malheur, coupe Lanzmann. Ça me gêne. Vous êtes focalisé sur les aspects organisationnels... » « Un chirurgien qui se mettrait à [pleurer](#) pendant une intervention tuerait son patient », répond l'ancien doyen.

Il y a dans *Le Dernier des injustes* des moments bouleversants comme cette visite de Lanzmann à la synagogue du Golem à Prague, lorsque retentit le kaddish, la prière des morts. Et la scène finale, où l'on voit le cinéaste [prendre](#) l'ancien doyen par l'épaule et [partir](#) avec lui, à pied, sur le pavé romain. « Je n'ai pas reculé devant le danger », dit Marmelstein. « Vous êtes un tigre », lui répond Lanzmann, admiratif et fraternel.